

# Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

## La quatrième quadriennale de Prague

### Atmosphères théâtrales

**P**RAGUE, le centre de Prague, est comme un décor magnifique. La rue — aussi dessinée et aussi fantaisiste qu'une toile de fond pour opéra italien, — la rue à Prague tourne doucement, monte et descend avec génie, qu'elle dévale sur une des multiples places publiques ou s'interrompt à la porte d'un jardin clos qu'au chant des oiseaux on devine planté d'arbres et de baroques figures. A vous de décider laquelle des couleurs l'emporte entre les ocres, les roses et le vert des façades. A moins que ce ne soit la pierre des murs qui domine, ou la tuile brunie des toits, ou bien tout bonnement la lumière spéciale qui baigne la ville. Eclairage de théâtre quand, sur le pont Charles, vous arrêtez un Christ en croix auréolé d'inscriptions hébraïques — mais la chambre de Kafka le juif ne s'ouvrait-elle pas sur une Eglise de doctrine romaine ?

Laissons les calvaires insolites. Oublions les barques glissant sur la rivière et cette manière dont les habitants — encore — n'hésitent pas à plonger depuis les berges en herbe... Gardons juste le souvenir d'un étonnement.

Une exposition internationale consacrée aux décors, aux architectures, aux costumes, aux accessoires de théâtre, ne peut trouver lieu plus approprié que cette capitale imprégnée d'histoire complexe. La Quadriennale des scénographes et techniciens de théâtre y a sa juste place. Depuis 1967, cette manifestation, patronnée et largement aidée par les ministères des Républiques tchèque et slovaque, a acquis son rayonnement, une importance qu'aucun des représentants des trente pays cette année accueillis ne saurait lui dénier. Ils se sont rencontrés au début du mois de juin, le temps de préparer leurs expositions respectives. Accrochages divers, pour certains réduits au simple minimum, pour d'autres assimilables à de larges mises en espace. Scénographie et costumes étaient montrés d'un côté, l'architecture à proprement parler étant un peu reléguée au fond de l'immense pavillon de Bruxelles, classée de même pays par pays — chacun ayant son « stand » comme avaient leurs « sections » les travaux des élèves d'écoles.

Ce rassemblement d'échantillons restera exposé là jusqu'en juillet. Les prix divers ont été solennellement décernés pour chacune des disciplines. Grand vainqueur ayant mérité aux yeux du jury la « trige d'or » : la Grande-Bretagne ; médaille d'or : la Pologne pour ses

nombreuses marionnettes ; médaille d'or de la scénographie : la République fédérale d'Allemagne ; médaille d'or de l'architecture : la Belgique. Les récompenses ont été assez nombreuses, des labels étant attribués isolément à tel ou tel, comme Horst Sagert (République fédérale d'Allemagne), dont l'œuvre multiple, étrange, avait de quoi frapper l'imagination, séduire les amateurs de simples objets d'art.

Tout l'intérêt de la Quadriennale tient aux possibilités de comparaison qu'elle permet, et le caractère hétéroclite même de l'ensemble constitue un attrait supplémentaire. Il y en a pour tous les goûts. A côté des spécialistes étudiant des croquis, des ébauches de décors, relevant les indications techniques, déambulait un public composite, venu pour le plaisir de regarder les marionnettes, les costumes, et surtout les nombreuses maquettes. Celles du Hollandais Paul Gallis, magnifiques de précision, précieuses et touchantes comme le seraient de parfaites miniatures, n'avaient rien à envier aux réductions envoyées par le Mossoviet Theatre, d'Union soviétique, avec leurs plateaux de bois clair, construits à l'identique, mais... avec des lattes de 2 millimètres de large. Les Allemands de l'Est, les Japonais, les Belges et les Anglais montraient aussi leurs scènes prestigieuses. Le choix des matériaux, le soin apporté aux couleurs, la finesse de certains détails, méritaient à eux seuls une exposition spéciale.

Nul petit objet de cette sorte ne venait illuminer le rayon français, de loin le plus austère et le plus didactique de la Quadriennale. Un sérieux voulu et expliqué par les responsables de l'Association française des scénographes et techniciens de théâtre (A.F.S.T.T., section française de l'O.I.S.T.T.), qui cette année, contrairement aux fois précédentes, ont souhaité éviter le côté « déballage » et choisi un « thème » : « Population facteur de création ».

Étaient représentés le Théâtre de la Carriera, le Théâtre de Recherche de Strasbourg, la Compagnie de marionnettes Dominique Houdart, le Théâtre d'Eau de Marignies, le Théâtre de Saône-et-Loire, la Compagnie Christian Grifoul, le Théâtre de l'Aquarium, ou le Théâtre Action de Grenoble, ou encore le Théâtre aux Mains-Nues, sans oublier l'équipe de Michel Raffalli (Théâtre Chronique). Toutes ces compagnies ont en commun la volonté de traduire diverses réalités sociales, le « quotidien » des

populations auxquelles elles s'adressent. Peut-être ces groupes n'avaient-ils pu se séparer de leurs marionnettes ou de leurs accessoires. Peut-être aussi les moyens ont-ils manqué aux organisateurs. Ils avaient fait de leur mieux pour reproduire des photos, encadrer des croquis disponibles, agrandir les résumés d'intention, mais au total quelques affiches et des coupures de presse photocopiées ne suffisent pas à rendre vivante une exposition...

On ne doit pas, malgré tout, faire un trop facile procès. La France se rattrapait dans la section « architecture », où les travaux de l'architecte Jacques Bosson étaient, entre autres, très bien explicités.

Si l'A.F.S.T.T. a pris le parti de la « sévérité sans tape à l'œil », c'est qu'il lui a semblé important d'aller à Prague avec un « contenu politique », cela surtout après que M. Yves Bonnat ait fait savoir que le Centre français du théâtre ne souhaitait plus participer à la Quadriennale. Quand tant de pays s'y retrouvent, — y compris les Etats-Unis, qui présentaient cette année, hors concours, une intéressante collection de dessins, peintures, croquis de théâtre — une telle absence n'avait guère de sens. D'autant moins que la contribution française, qui a l'avantage d'être « légère » et donc très transportable, a été invitée à circuler dans diverses villes des Républiques tchèques et slovaques.

Cette modestie, à tout choisir, était plus sympathique, moins gratuite que la vaste machinerie mise au point sur des dizaines de mètres carrés par les Allemands de l'Ouest, qui de petits cagibis obscurs en réduits à plafonds mobiles entendaient montrer les horreurs du fascisme, de la torture et de la violence. Ce type d'hyperréalisme ou d'expressionnisme a déjà vieilli. Cependant, leur violence toute visuelle a été considérée comme une « provocation » par les représentants officiels de la culture tchèque et slovaque. Ceux-là mêmes ont fait décerner à la Belgique le Prix de l'affiche après avoir fait savoir à Serge Kreuz, « commissaire » de l'exposition belge, qu'il convenait de retirer l'affiche d'un certain spectacle... Sur celle-ci figurait le nom de Vaclav Havel, auteur dramatique tchèque récemment emprisonné.

MATHILDE LA BARDONNIE.